

mes vaches ont fourni une grande quantité de beurre.—*Mark Lane Express.*

*Du Boston Cultivator.*

MANIÈRE DE REFAIRE LA TERRE ÉPUISEE.

Messieurs les Editeurs,—Je vous présente l'expérience suivante pour refaire les terres épuisées, qui sera lue avec intérêt; car le mode adopté est si judicieux et conforme au raisonnement, qu'une telle méthode doit nécessairement donner des preuves d'un grand avantage sous aucunes circonstances que ce soit. Je n'ai aucun doute que la méthode de mêler de la chaux avec la terre avant de s'en servir, serait regardée comme étant d'une plus grande importance dans l'application de cette substance à la terre qu'aucun autre mode; permettez-moi donc d'attirer l'attention de vos lecteurs sur ce fait que les engrais acquièrent, en les remuant souvent, "toute la ressemblance et l'odeur des cendres d'une savonnerie" et permettez-moi de citer, dans les termes mêmes de l'auteur, le rapport intéressant qui suit.

S. MARSHALL.

Je vous informerai que la ferme de Rockland a fourni un sujet propre à l'expérience, vu qu'elle a été bien réduite par les récoltes. Ayant lu dans différents ouvrages le résultat des semences de pâtre et de trèfle, on présuma que l'usage de ces deux objets formerait le montant des dépenses nécessaires pour fertiliser les champs en peu d'années; mais l'expérience a démontré que le plâtre et le trèfle dont on s'était servi furent tous deux perdus, vu que personne ne put constater dans aucune des saisons de l'année, sur quel champ on les avait déposés. Le sol était de la terre glaise froide ou pesante, bleue, blanche, brune claire, mêlé de quelques taches de glaise rouge, chargé de pierres et de roches d'un bleu foncé, en partie de quartz, mêlé de fer et de cuivre. On fit quelques unes des expériences avec du plâtre; on en fit d'autres en préparant le dessus avec de la chaux, au taux de 25 à 30 minots par acre; la chaux ayant été amenée à 25 milles du four, et étendue sur la terre à raison de 25 centimes par minot. On la forma en un lit, de six pouces d'épaisseur, et on la couvrit avec de la terre qui avait été labourée et jetée par dessus avant qu'elle fut éteinte; aussitôt qu'on l'eut réduite en poudre, on passa par dessus une herse pesante, et on tourna alors fréquemment avec la charrue et la herse le lit de chaux et de terre, jusqu'à ce que le tout eut pris la ressemblance et l'odeur des cendres d'une savonnerie, contenant environ dix parties de terre commune contre une de chaux. On

la mit alors dans des charrettes et on l'étendit régulièrement sur le champ; et chaque fois elle rapporta autant de trèfle que dix voyages de fumier d'étable par arpent. On suggéra l'idée de mélanger la chaux et la terre en répandant le résidu de la chaux et du sable ramassé autour des bâtisses, et en l'étendant sur les champs; le résultat fut, comme je l'observai, plus immédiat que n'aurait été celui d'aucune quantité égale de chaux claire, quoique le mélange de la chaux et de la terre fut le même: les pluies qui se succédèrent, enlevant le principe de fertilité de la chaux, comme avec un sas, sur la terre qui se trouve au dessous, la divisant complètement, et rendant chaude et dégagée cette partie de la terre qui était auparavant trop compacte et trop froide pour y entretenir l'herbe et les grains; lorsqu'immédiatement tout le sol qui, auparavant paraissait dur sous le pied, devint tellement élastique que des personnes qui en ont fait l'observation, en marchant sur le champ même le soir, furent en état de dire au juste jusqu'où s'étendait la chaux et les engrais: la couleur du sol se trouva également changée en celle de chocolat: maintenant ces résultats sembleraient établir que tout ce qui séparerait les particules du sol et y admettrait l'air, rendrait chaudes et fertiles ces terres glaises qui sont froides et pesantes, le passage libre de l'air enlevant avec lui l'acide, &c., et pour rencontrer cette idée, on adopta le système de labourer en automne qui réussit parfaitement. Pour en faire l'expérience, on laboura, il y a six ans, la moitié d'un champ en automne, et l'autre moitié au printemps; mais la partie qui fut labourée au printemps n'a jamais encore produit du grain ou de l'herbe égal à l'autre. Répandré du fumier dans l'automne pris sur les tas d'engrais, a été suivi d'un succès universel, tant pour le grain que pour l'herbe; les sels du fumier étant introduits dans la terre par les pluies, à la fin des gelées, qui avaient préparé jusqu'à un certain point la terre pour l'y recevoir. On avait également couvert de terre les substances végétales, et, lorsqu'elles furent bien pounies, on s'était servi d'engrais avec le même succès comme fumier d'étable; et tant qu'ils opèrent en séparant le sol et promouvant l'accès de l'air, ils fertilisent et changent la couleur du terreau.

W. YOUNG.

DES PATURAGES, TANT HUMIDES QUE SECS.

On divise les paturages comme les prés, en humides et en secs. Les paturages humides, c'est-à-dire, ceux dont le fond est naturellement abreuvé d'eau, sont proprement les pacages. Les patu-